

# Profane

P

19-1  
24 CHF  
ISSN: 24938629  
- Port Cont 16€



ISBN: 978-2-490693-19-1  
FR 15€ Suisse 24 CHF  
BE - LUX - Port Cont 16€ ISSN: 24938629

n°  
17

ane

Profane

Simone Pheulpin, artiste autodidacte, voit son œuvre aujourd'hui largement reconnue. Elle sculpte, sans ciller, des pièces exclusivement réalisées en toile, qu'elle aborde sous toutes leurs coutures. Ici, ce sont l'envers et le dedans qui piquent la curiosité, avec un ensemble de digigraphies<sup>1</sup> rendant visibles les épingles qui soutiennent et protègent chaque volume de l'amollissement. Révélant aussi une obstination de 50 années de création.

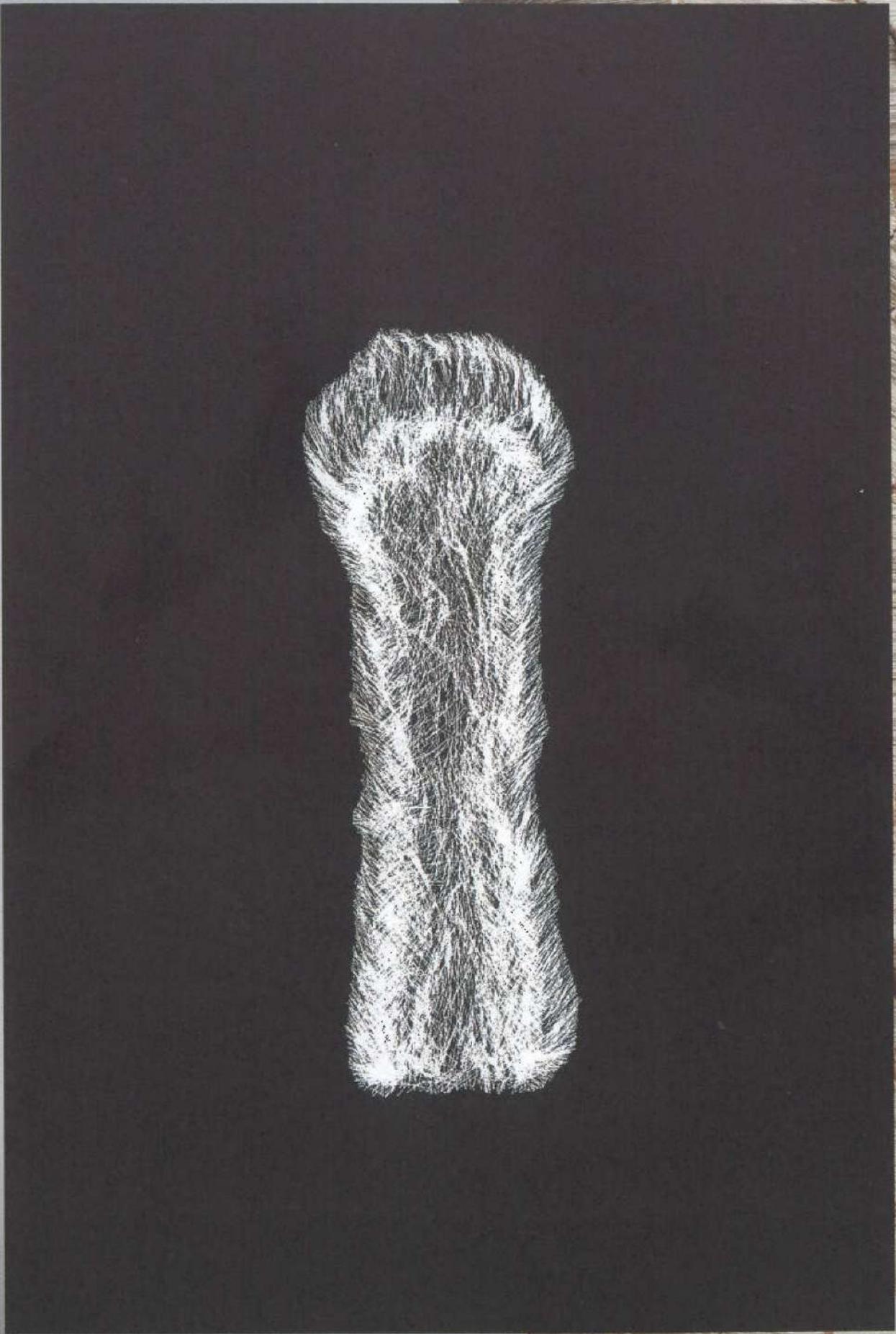
texte :  
Florence Andoka

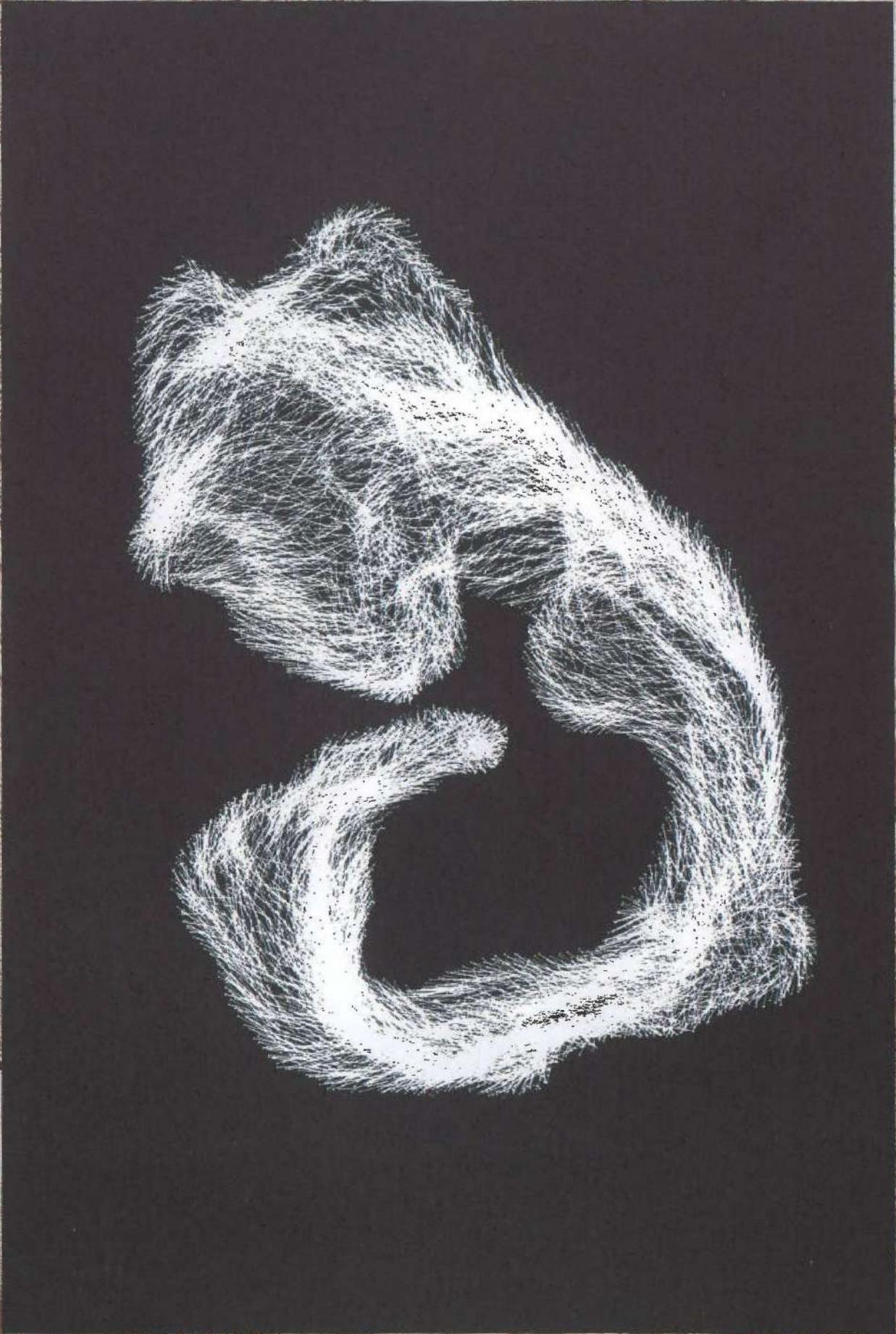
œuvres :  
courtesy de l'artiste et de la galerie  
maison parisienne

# Sculpture acupuncture

1.

Procédé mis au point par le fabricant Epson, les digigraphies sont des tirages d'œuvres d'art numérisées, produits en série limitée, numérotés et signés par l'artiste, estampillés par l'imprimeur.





la mort qui va, mais la douleur que l'on transforme, la conversion, la métamorphose. Le polissage intérieur nécessaire au passage des années atténuera les peines de cœur, on s'adaptera à tout, on enfoncera au plus profond ces restes de colères et d'attentes déçues.

Puisqu'il faut être un roc, autant qu'il soit beau, doux, tendre, crémeux, autant que le travail de la matière serve à sauver un peu les autres, qu'il indique une voie, une posture, un angle ravissant, répétitif parce qu'il faut du temps. On aime rarement l'entendre, mais tout passe, voici qu'il faut attendre, s'occuper, s'occuper au mieux, plier, épingle, chercher, assouplir sans détendre, parce qu'ici tout est tendu et doit le rester, les volumes sont à bloc, blindés d'épingles, bardés d'épines.

Les digigraphies ressemblent à des couronnes, des roues où les multiples positions des épingles créent du mouvement, une onde lumineuse, autant de coups de cutter portés dans la masse noire des origines, du fond cosmique, du néant. Revers, binarité dialectique, blanc, noir, incitent au dépassement des contraires, à leur pillage, à leur épuisement. Défigurer l'obscur, y chercher répit, cadence, écriture, souffle, souffre, séquence. La roue tourne, le vent souffle, l'existence dessine des loopings karma-traumatiques, les mêmes gestes s'effectuent contre les mêmes histoires. Lutter contre le néant, une autre définition possible de l'éradication du mal, se refuser à l'acte gratuit et pourtant le geste est libre, mais pas dépourvu de sens, on ne fait rien pour rien, on fait pour quelque chose, par nécessité donc, parce que l'on ne plie pas du tissu sans raison, quoique la raison reste un mystère.

L'obscurité n'est pas le vide. Il y a de l'intelligence dans les plis, les boucles, les épingles, l'ardeur d'une main, l'endurance d'un corps que l'on imagine plié lui aussi sur la table, le regard que l'on contraint à fixer l'ouvrage même quand la lumière baisse, la peau des mains entaillée, certaines zones cornues, déformées à force de forcer.

Les digigraphies sont des paysages intérieurs, des traces de corps, parfois ce sont des portraits en creux, quand les sculptures sont baptisées *Stella*, *Sophie*, *Mahé* ou *Pierre*,

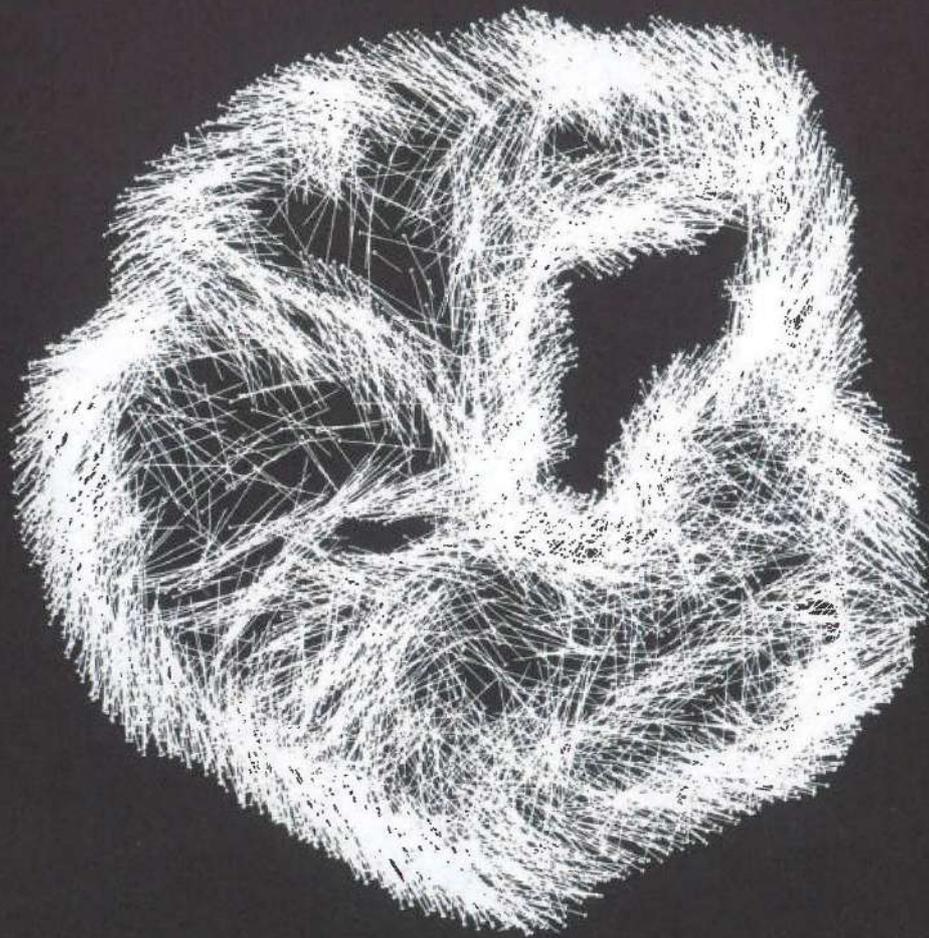
Strates, sédiments, concrétions : lorsqu'elle est interrogée sur son processus créatif, Simone Pheulpin dit s'inspirer de la nature, du travail de la roche, de ce qui prend du temps. Ses sculptures textiles s'inscrivent dans ce long terme, celui de chaque pièce réalisée pendant des heures, des mois à plier le tissu écru, chercher, piquer, piquer encore.

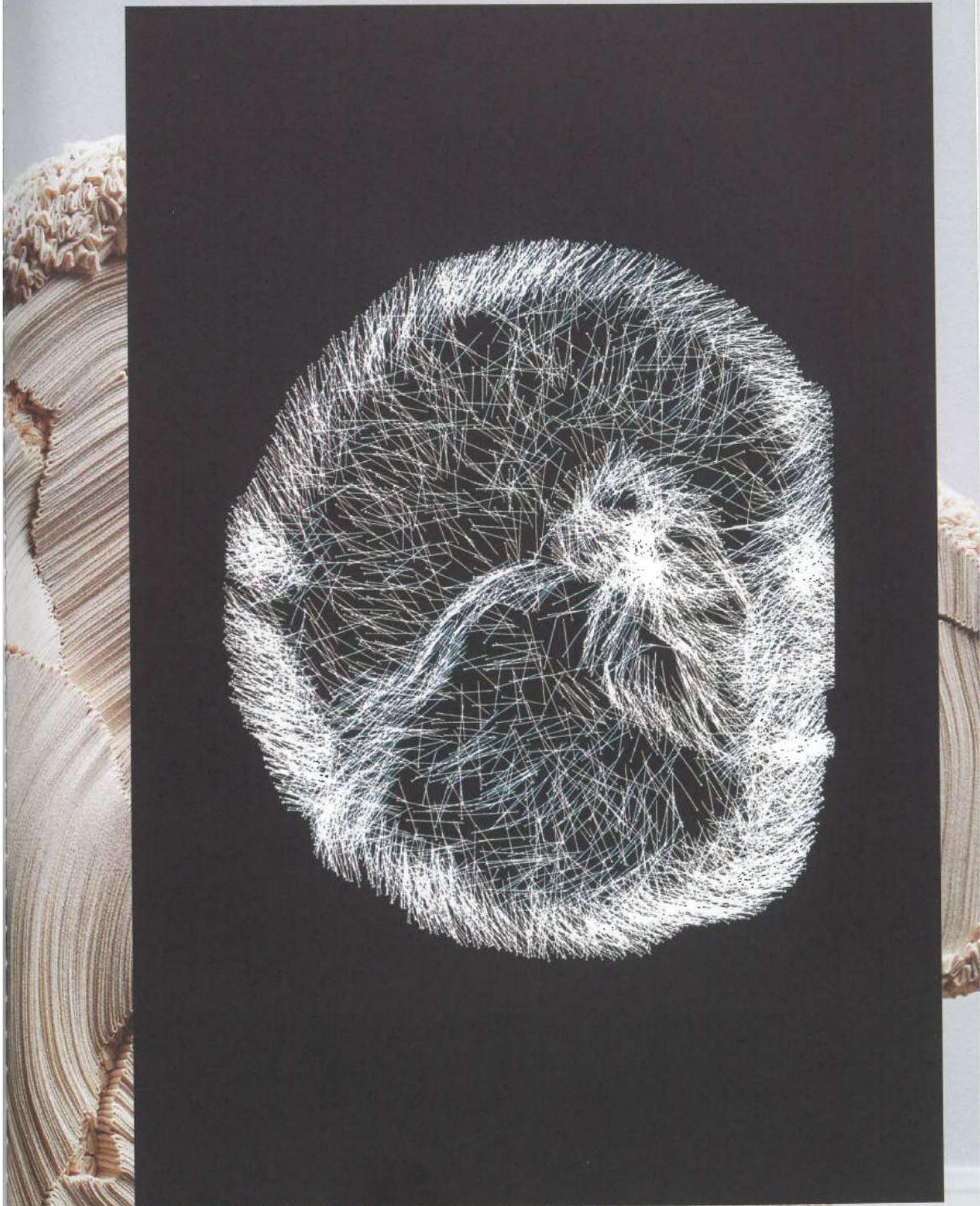
Il n'y a pas de dessin préparatoire, juste une vision, le volume et la matière qui s'appréhendent, en solitaire, par gestes successifs. Des patchworks d'autrefois offerts aux amis qui l'encouragent à l'œuvre que l'on connaît aujourd'hui, plusieurs décennies de travail lui ont été nécessaires pour donner vie à un univers singulier, dont le matériau unique – de la toile à patron – esquisse un lien avec les filatures vosgiennes de son enfance. Sur son chemin, il y a notamment eu la rencontre décisive avec l'artiste américaine Sheila Hicks, permettant à son œuvre d'être exposée aux États-Unis.

Un jour, bien avant l'heure de la célébration, elle qui utilise des milliers d'épingles décide de s'adresser à leur fabricant dans l'espoir d'un partenariat. La réponse est sans appel, l'affaire est impossible puisque le produit est invisible dans l'œuvre de l'artiste. La remarque fait son chemin et Simon Pheulpin décide, des années plus tard, de faire radiographier ses œuvres pour retrouver les épingles au-dessous de la sculpture. Dès lors, les digigraphies de ces radios accompagnent les pièces textiles et font œuvre à part entière.

L'écru, le doux, le crayeux, porte en son for intérieur un revers hirsute et sombre. Face aux digigraphies, l'œil ne peut que fantasmer cette dualité, s'offrir à l'énigme de ces images infrasensibles, espérer une langue qui fera écho à ce qui se dévoile. La pupille n'est plus au pli, mais à ce qui se joue par-derrière, l'arrière-monde où l'œil est épinglé, où voir c'est ressentir ce jeu des pointes qui percent, du souffle qui se coupe, du corps qui se dégonfle comme une baudruche. Le volume est attaqué, la surface en danger. L'œil est aux abysses, les méduses remontent partout, l'apparence des coquillages se fissure, c'est le pire qui se révèle sous les traits de la virtuosité sereine, ces beaux plis qui ornent les corps et cachent le squelette.

La fin menace, rappelle à la vie même. Et puis l'on peut se départir de l'effroi, chanter en sens contraire, non plus





prénom matière. Les digigraphies sont des paysages du dedans, de ceux formés par le soleil lorsque l'on ferme les yeux, des images sensations, des images forces, pulsions. Sauter de la falaise, s'en tamponner le coquillard, lutter contre le rien en soi, s'attacher aux conques, aux cauris, rêver lèvres femelles, boutons indécis, mandorles autoérotiques.

@simonepheulpin

Œuvres de Simone Pheulpin :

- p. 87: Radiographie *À Pompéi* © Julien Cresp, © Adagp, Paris 2023; *À Pompéi* © Antoine Lippens, © Adagp, Paris 2023.
- p. 88: Radiographie *Bracelet* © Julien Cresp, © Adagp, Paris 2023; *Pierre* © Antoine Lippens, © Adagp, Paris 2023.
- p. 91: Radiographie *Série Croissance* © Julien Cresp, © Adagp, Paris 2023; *Éclipse VI* © Antoine Lippens, © Adagp, Paris 2023.
- p. 92: Radiographie *Éclipse XII* © Julien Cresp, © Adagp, Paris 2023; *Éclipse XII*, Victoria and Albert Museum © maison parisienne, © Adagp, Paris 2023.